

ADOS

Association pour le Dialogue et l'Orientation Scolaires

62, rue Servient. 69003 LYON. Tél. 78.62.81.07

• Les origines

Il y eut d'abord la décision du Chapitre de District de l'Ancien district "Centre-Est" (Chapitre de 1981-82): "Créer une oeuvre nouvelle et originale au service des plus pauvres".

– En décembre 1983, trois Frères furent pressentis pour constituer la Communauté (Georges Bruhas, Gérard Coudour et René Bonnetain). Ils se rencontrèrent à Caluire le 29 janvier 1984.

– Nombreux contacts avec l'archidiacre, le Père Henri Le Masne, responsable diocésain des relations avec les Maghrébins...

– Recherche d'un logement aboutissant le 13 juillet 84. Convention à titre précaire dans un bâtiment destiné à la démolition. Réparations entièrement exécutées par les Frères.

– Dès l'origine, le Frère Gérard s'inséra dans l'atelier de quartier comme moniteur de jeunes scolaires maghrébins venant travailler là, après la classe, mais il fallut attendre janvier 1985 pour pouvoir commencer le "soutien scolaire". Les débuts furent modestes et difficiles. Ils répondaient à une demande précise de l'Association des Familles immigrées, qui, connaissant nos possibilités, nous demandaient d'aider dans leurs études quelques adolescents du Collège.

– Commencements dans des locaux de fortune prêtés par l'ALPIL. Démarches auprès des services sociaux de la Ville pour mettre un local à notre disposition. Refus. Reprise des démarches auprès du Conseil Général. Avis favorable.

– Déclaration d'une Association, à la préfecture, le 5 juin 1985. Ouverture de septembre dans les nouveaux locaux. Dès le début, nous avons le concours actif d'une dizaine d'étudiants bénévoles.

*Frère René Bonnetain,
Fondateur du Centre ADOS.*



• Nouveautés et changements

Au fil des ans, le nombre de jeunes inscrits au Centre ADOS est en augmentation constante: 60 en 1986, ... 260 en 1996. Pour répondre à cet afflux un deuxième local, attenant au premier est acquis en 1993.

Le président de l'Association, M. Pierre-Marie Baetz, prend une part active au fonctionnement du Centre.

Des jeunes immigrés, en France depuis moins de trois ans, scolarisés en 6ème spéciale (CLAD) au Collège public Chaponnay, demandent une aide spécifique de notre part: l'apprentissage de la langue française. Le collège a conçu leur emploi du temps, en dégageant le vendredi après-midi, afin qu'ils puissent venir à ADOS y recevoir une aide plus personnalisée.

Chaque été, en fin de vacances, le Centre accueille pendant deux semaines les enfants du quartier qui vont entrer en 6ème et qui présentent souvent un manque de bases, indispensables pour suivre une telle classe. Nous retrouvons ces jeunes au cours de l'année scolaire.

Le Centre ADOS intensifie son partenariat avec le Collège et les Associations du quartier, au sein du PTAC (Projet Territorial d'Actions Concertées).

Chaque année voit se développer l'équipement pédagogique (ouvrages, documentation, outils de travail...). En 1995, une salle d'ordinateurs a été aménagée. L'ordinateur devient un outil pédagogique supplémentaire d'apprentissage.

Nous sommes sollicités par des demandes de visites, d'articles de revues, de stages pour mémoire de licence "Sciences de l'Éducation". C'est pour nous une occasion d'échanges et de confrontation d'idées.

Les "Règles de Vie ensemble" ont été élaborées par les animateurs et les jeunes au cours d'une réunion commune. Cette "charte" est remise à chaque jeune et signée par lui, au moment de son inscription.

Des jeunes ayant bénéficié du soutien d'ADOS pendant plusieurs années regroupent au local, le samedi matin, et accompagnés d'un animateur, des enfants du quartier (niveau primaire) pour les aider dans leurs difficultés scolaires. Ils ont reçu, ils veulent maintenant donner à leur tour.

Le recrutement de nouveaux animateurs bénévoles compétents, pédagogues et éducateurs, est un de nos problèmes majeurs.

Deux animateurs ont suivi la formation du CLF, et trois participent aux rencontres de l'"Équipe Lasallienne" de Lyon.

Depuis 1995, le Centre ADOS est sous "Tutelle Lasallienne".

ADOS: Réunion des Animateurs

• Formation aux valeurs communes

Le Centre ADOS, sous tutelle lasallienne, animé par des Frères et des laïcs, se présente sans étiquette religieuse.

Notre action éducative auprès des jeunes consiste essentiellement dans l'accueil, l'écoute et le soutien dans leurs difficultés personnelles, l'éducation aux valeurs de tolérance, de respect mutuel, d'entraide, de promotion et de sens à donner à leur vie.

Notre action veut d'abord être, auprès d'eux, un "témoignage".

Sur le plan religieux, les valeurs communes au christianisme et à l'islam sont abordées à l'occasion et provoquent des réflexions enrichissantes.

Beaucoup de jeunes sachant que nous sommes religieux sont interpellés par notre vie et notre don gratuit à leur service.

• Dynamisme de la communauté

La Communauté de la rue Moncey à Lyon est composée, en 1996, de 4 Frères: Maurice Gonet, Marc Peyrard, Joseph Périlhon et André Raphoz.

Nous sommes regroupés en Communauté avec un "Projet Apostolique Spécifique": l'Accueil, ... le soutien scolaire et l'éducation de jeunes du quartier, issus de familles immigrées.

Ces jeunes avec leurs difficultés, leurs attitudes et leurs comportements, ... leurs progrès et leurs échecs, ... leurs découragements,... leurs appels et leurs cheminements,... sont l'objet constant de notre réflexion, de nos échanges et de notre prière.

Frère André:

Je ne regrette rien de ce qui a été ma vie d'enseignant-éducateur en école, ou au service des enseignants comme conseiller pédagogique. J'ai toujours été très heureux dans ma mission de Frère des Écoles Chrétiennes.

Nommé directeur du Centre ADOS depuis 2 ans, je suis ici au contact d'un monde qui m'était inconnu: les jeunes immigrés. Je découvre leur pauvreté et leurs richesses. Pauvreté matérielle,... mais surtout intellectuelle, familiale et sociale. Richesse de spontanéité, de coeur, de gratitude.

C'est avec une grande joie que, à 70 ans, je vis ce nouvel appel et que j'y trouve un second souffle dans ma vocation de "frère au service des pauvres". Ma vie spirituelle et ma vie apostolique en sont dynamisées".

Frère Maurice:

"Dans l'aide bénévole, gratuite aux devoirs, l'accueil individuel ou en petit groupe, il m'est plus facile d'avoir une action éducative ainsi que des échanges profonds sur ma foi et mes convictions. J'y trouve l'occasion d'utiliser mes compétences professionnelles et un sens humain et religieux à ma vie de religieux éducateur à la retraite légale... Et ce travail à ADOS est vraiment au centre de notre vie communautaire, de nos intérêts, de nos échanges (beaucoup plus que lorsque j'enseignais dans un établissement étranger à la communauté.)

Frère Marc:

Ouverture à une autre religion et à une autre culture, avec le désir d'aller toujours plus loin dans la connaissance, le partage et le témoignage.

Ouverture aux problèmes d'intégration et de racisme avec mise en cause de mes comportements.

Découverte d'un monde de défavorisés qui bien souvent se sentent inférieurs, humiliés, victimes de la "honte" et dans lequel la violence paraît le seul exutoire.

Ce terreau me rend plus "frère", plus "pont" entre générations, races, religions. Il me rend plus capable d'écoute, de regard "créateur" pour aider ces jeunes à exister, à croire en eux et à aimer. Cela n'est pas sans incidences sur la vie de prière et la vie communautaire.



ADOS: Frère André Raphoz à l'oeuvre.

De La Salle Academy New York

• Caractéristiques de De La Salle Academy

De La Salle Academy a été fondée en 1984 par le Frère Brian Carty comme école privée, indépendante et mixte pour élèves doués, économiquement désavantagés des niveaux six, sept et huit.

Assurant un programme complet et agréée par les Regents de l'État de New York, De La Salle est la seule école indépendante de la Ville de New York établie explicitement pour accueillir les élèves doués de familles à faibles revenus.

De La Salle Academy est une école catholique où 50% seulement des élèves sont catholiques et 10 à 14% sont non-chrétiens.

75% des élèves sont Afro-Américains ou Latino-américains et 48% appartiennent à des familles monoparentales.

La mission de De La Salle Academy est d'atteindre les communautés désavantagées et de proposer à des élèves doués un pari éducatif qui changera leur vie. Du fait que la population scolaire reflète l'essence de la Ville de New York – un milieu multiculturel et multi-ethnique – les élèves apprennent à voir au-delà des différences les similitudes sous-jacentes. L'aptitude à créer des relations avec des gens de toutes religions et de toutes cultures est une qualité importante du leadership que De La Salle cultive.

Comme il s'agit d'éducation à la valeur, De La Salle Academy est un endroit où on s'attend à ce que chacun fasse de son mieux et où l'on s'occupe de l'enfant et on nourrit son intelligence, son corps et son âme.

Cela est compris ici comme une éducation centrée sur la valeur qui considère la vie, l'amour, la confiance, la fidélité, la liberté, la justice, la fraternité comme enracinés dans un engagement religieux.

Le but est d'assurer à chaque élève un environnement qui instruit dans lequel les questions spirituelles sont respectées aussi bien que celles de l'intelligence et où la présence de Dieu est rappelée et respectée; d'inculquer à chaque jeune la fierté d'être ce qu'ils sont, en acceptant leur diversité avec une reconnaissance humble pour les dons que Dieu leur a donnés.

On cultive aussi un sens de communauté en faisant en sorte que les élèves et les enseignants fassent l'expérience de faire souvent passer les besoins des autres avant les leurs propres; où tous aident tout le monde sans qu'on le demande; où tous participent pleinement à ce que l'on fait ensemble; où nous acceptons les autres pour ce qu'ils sont, y compris leurs faiblesses et leurs défauts; où nous exigeons le meilleur les uns des autres, ne laissons blesser personne et nous encourageons mutuellement à agir au mieux de ce que nous pouvons; où nous créons entre nous des amitiés incluant tout le monde, évitant toute relation exclusive; où nous nous comportons les uns envers les autres avec respect comme des frères et des sœurs, et où nous exigeons le respect et l'accordons à tous les autres.



Frère Brian Carty
et des élèves de
De La Salle Academy.

• Qui sont les élèves actuels

Les élèves actuellement à De La Salle comportent des enfants de cinq quartiers de New York, représentant des secteurs tels que Harlem Est et Ouest, Hunts Point, South Bronx, Bedford-Stuyvesant, Flatbush et de Lower East Side. Les statistiques suivantes concernant les 133 élèves, admis l'année scolaire 1995-96, aident à décrire les enfants et les communautés au service desquels nous sommes.

31% de nos élèves ne sont entretenus que par des aides de l'assistance ou de la sécurité sociale.

39% appartiennent à des familles dont le revenu est inférieur à 20.000 dollars.

39% appartiennent à des familles qui comptent 5 membres ou davantage.

48% sont élevés par un seul parent.

75% sont Afro-américain ou Latino-Américain.

Ce groupe d'enfants s'est régulièrement agrandi au cours des 11 dernières années et dépasse maintenant la population maximum de 130 élèves.

Année	84/85	85/86	86/87	87/88	88/89	89/90	90/91	91/92	92/93	93/94	94/95	95/96
Élèves	53	90	102	108	119	117	125	128	130	125	130	133
Garçons	29	45	51	55	56	48	60	60	61	62	67	66
Filles	24	45	51	53	63	69	65	68	69	63	63	67
Asiatiques	2	4	7	11	8	12	12	9	13	17	18	21
Noirs	21	43	43	44	52	56	65	77	66	55	54	46
Hispaniques	26	38	38	46	53	45	43	37	43	46	52	54
Blancs	4	5	5	7	6	4	5	5	8	7	7	12
Catholiques	39	66	64	62	72	68	59	60	55	54	58	66
Protestants	14	24	35	43	42	41	54	56	61	54	57	54
Autres			3	4	5	8	12	12	14	17	15	13

La clientèle de l'Academy en montre clairement la Vision de la Mission comme institution indépendante, mixte, multi-ethnique, multiculturelle engagée dans l'éducation de minorités urbaines économiquement désavantagées.

• La Mission de De La Salle Academy est:

* Assurer à des enfants économiquement désavantagés, appartenant à des milieux divers, un accès à une éducation de qualité par un processus où la question financière n'entre pas en ligne de compte.

* Assurer à chaque élève un environnement culturel dans lequel les questions spirituelles sont considérées autant que les questions intellectuelles et où la présence de Dieu est rappelée et respectée.

* Former un cadre de jeunes qui deviendront des leaders de demain.

* Inculquer à chaque jeune la fierté d'être ce qu'ils sont, en acceptant la diversité et avec une humble reconnaissance pour les dons que Dieu leur a donnés.

* Former les jeunes à reconnaître les questions de justice sociale et de communauté et à s'y engager personnellement.

* Permettre aux élèves de rencontrer des enseignants qui aiment la vie intellectuelle et aiment partager avec les élèves les joies du monde des idées.

* Etre un lieu où les élèves peuvent être aimés et apprendre à aimer comme il faut.

* Etre une force dans le mouvement pour une refondation et revitalisation de l'Éducation des pauvres.

* Etre un signe positif pour les parents qui désespèrent de l'éducation de leurs enfants.

* Mettre l'accent sur l'innovation dans l'éducation des enfants qui ont des talents particuliers.

"Là où il n'y a pas une vision, les peuples périssent." (Proverbes)

• Quelques éléments de communauté

Préoccupations:

1. On fait souvent passer les besoins des autres avant les siens propres.
2. Tous aident tous les autres. On n'a pas besoin de réclamer de l'aide. On remarque que quelqu'un a besoin d'aide et on l'aide.
3. Nous participons tous pleinement dans ce que nous faisons ensemble.
4. En Communauté, nous luttons pour accepter tous tels qu'ils sont: dons et talents aussi bien que faiblesses et défauts.
5. Nous ne faisons de mal à personne ni physiquement ni affectivement ni spirituellement.

Soutien

6. Nous exigeons le meilleur les uns des autres en classe et dans la vie ensemble.
7. Nous veillons à ce qu'aucun mal n'atteigne les autres ni dans leur corps, ni dans leurs sentiments, ni dans leur âme.
8. Nous nous encourageons les uns les autres à faire de notre mieux dans tous les domaines de notre vie.

Respect

9. Notre comportement est basé sur les fortes valeurs de vérité, justice, amour et respect.
10. Nous développons des amitiés les uns avec les autres sans exclusive. Ceci s'applique à toutes les relations, masculines ou féminines.
11. Nous évitons toute relation exclusive. Sortir à deux est un comportement exclusif et fait grand tort à la communauté.
12. Nous nous comportons les uns avec les autres avec respect comme entre frères et soeurs.
13. Nous exigeons le respect de tous et nous respectons tout le monde.

DISTRICT DE BELGIQUE-NORD

Introduction

Le district Belgique-Nord a une longue tradition dans l'accueil d'enfants des travailleurs immigrés. Déjà dans les années 20 nos écoles des cités-jardin des charbonnages du Limbourg travaillaient dans un milieu social multiculturel. Cette situation fut réactivée dans la 2e moitié des années 60 par l'arrivée massive de travailleurs turcs et marocains, ce qui amena automatiquement dans nos écoles une confrontation avec la religion musulmane.

Progressivement d'autres centres, surtout dans les grandes villes avec leurs quartiers défavorisés, devinrent le lieu d'implantation de ces deux groupes d'immigrés. Plusieurs de nos écoles des Frères dans ces vieux quartiers furent largement fréquentées par ces enfants de migrants musulmans.

Entre le chapitre de 1981 et celui de 1985 une brochure fut rédigée sous la direction du Frère provincial J. Machiels: "Les enfants musulmans sont les bienvenus dans nos écoles." C'était tendre la main aux enseignants de ces écoles qui accueillent des enfants musulmans. Il y est question en particulier de la présence de ces jeunes à nos cours de religion et aux célébrations liturgiques communautaires.

Cette estimable brochure comporte en première partie une approche de l'Islam; la deuxième partie résulte des contacts entre les écoles qui reçoivent ces enfants et esquisse les problèmes de l'intégration surtout quant aux différences religieuses. La troisième partie comprend quelques directives pédagogiques et pastorales appropriées aux écoles lasalliennes concernées.

Dans les recommandations du chapitre de 1985, nous lisons: "Les Frères et les professeurs laïcs proposent, avec conviction, dans les écoles des Frères, des valeurs fondées sur la personne de Jésus-Christ et sur l'Évangile. La charité y est centrale - comme Jésus a aimé -; la charité est longanime, la charité est serviable, elle n'est pas envieuse, la charité ne fanfaronne pas, ne se rengorge pas, elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, espère tout, supporte tout. La charité ne passe jamais." (1 Cor. 13, 4-8)

Comme éducateurs dans une école lasallienne nous devons proposer ces valeurs. Même si religions, modes de vie, races et nations montrent de grandes différences, ces valeurs, dans nos écoles des Frères, doivent être à l'honneur, pour les juifs, les musulmans, les païens, les non-croyants, ceux qui ne croient plus ou qui ont d'autres croyances, pour les chrétiens. Nos écoles lasalliennes sont ouvertes à tous. Mais elles ne renoncent en rien à leur spécificité et ne s'affadissent pas non plus à cause de la présence de ceux qui ont d'autres convictions.

Les écoles doivent introduire dans leurs règlements la liberté de religion. Cependant les écoles des Frères gardent leur propre projet éducatif chrétien et ne sont pas obligées d'accepter des jeunes qui rejettent activement notre projet. Il est de notre devoir de présenter un projet d'école clair et explicite aux parents qui veulent inscrire leur enfant dans notre école lasallienne.

Il convient aussi d'évoquer ici le décret de non-discrimination de la Communauté flamande. Ce décret incite chaque école à accueillir les enfants des travailleurs d'origine étrangère et combat la constitution d'écoles ghettos qui sont préjudiciables à l'intégration de ces enfants. Ce décret est de plus un appel à toutes les écoles de s'engager dans une collaboration positive pour une éducation appropriée qui doit conduire à une bonne intégration des autochtones et des allochtones dans l'actuelle communauté multiculturelle. Souhaitons que les réflexions et les documents ci-joints donnent une image exacte de la vie et de l'action des Frères et des laïcs engagés dans nos écoles lasalliennes fréquentées par des enfants de cultures et de religions différentes. Ce sera une contribution appréciable pour évoluer vers une communauté harmonieuse pour l'année 2000 et les suivantes.

F. Antoon van Ooteghem

L'école chrétienne lasallienne et l'Islam à Bruxelles

Disons de suite, pour éviter tout malentendu, que nos écoles à forte majorité musulmane ne sont plus des écoles catholiques, celles-ci se caractérisent en effet par la reconnaissance et la célébration de Jésus-Sauveur, fils de Dieu, de l'Esprit-Saint, de la Vierge Marie, mère de Dieu, de l'Évangile, bonne nouvelle du Salut, de la liturgie comme expression de la foi or ces réalités sont catégoriquement rejetées par l'Islam.

L'Institut Saint-Thomas organise l'enseignement supérieur, normal primaire et secondaire, et un enseignement primaire et secondaire (Humanités). Il est établi dans un vieux quartier de Bruxelles. Il fut fréquenté par des familles belges et espagnoles de milieux modestes. Les éducateurs étaient très engagés, tous partenaires, quelques-uns animateurs: Légion de Marie, Service missionnaire, retraites spirituelles, actions d'Avent et de Carême, pratiques mariales au mois de mai, conférence de St-Vincent de Paul, troupe scout, messes et confessions régulières, équipe liturgique et chorale... L'évolution sociologique du quartier fut rapide! L'arrivée massive de familles marocaines entraîna le départ des enfants belges, bientôt suivis par les espagnols. Très vite les activités apostoliques disparurent faute d'adhérents. La générosité, l'esprit d'accueil et de service des Frères et de leurs collaborateurs laïcs restèrent intacts mais durent se réorienter vers d'autres objectifs d'éducation, et cette mutation fut douloureuse. D'autant plus que plusieurs de nos valeurs - le respect de la femme et de l'autorité, la notion d'honnêteté, l'application au travail, la loyauté, l'a priori de confiance - n'étaient pas vécues de la même façon par ces familles maghrébines.

Prière, liturgie et cours de religion étaient devenus impossibles dans ce ghetto arabe. Restait heureusement le dévoue-

ment "aux plus défavorisés", il se manifesta par une attention bienveillante aux besoins intellectuels et sociaux de ces enfants et par des nouvelles pratiques pédagogiques adaptées à leurs handicaps. Frères et laïcs s'informèrent sur la culture et le mode de vie des musulmans, et se mirent à la disposition des élèves les plus faibles: répétitions gratuites, apprentissage de la langue, préparations d'examens, corrections de travaux. Ils sont appréciés pour leur dévouement désintéressé et pour leur compétence, c'est le seul type d'influence qu'ils peuvent encore exercer. Le cours de religion doit se réduire à un cours d'information sur le plan religieux général et à la recherche de valeurs communes: croyance en un Dieu unique, sens de la famille, solidarité, justice... Sur ce plan il est possible d'établir des relations de sympathie et d'estime réciproques, mais force est bien de constater que l'attente du public musulman est avant tout "utilitaire": nos écoles sont de bonnes écoles, avec de bons professeurs, assurant une bonne éducation et encore d'assez bon niveau, ce qui ne peut qu'être bon pour leurs enfants; de plus les écoles des Frères occasionnent moins de frais que tous les autres établissements libres.

L'enseignement normal a été moins touché par cette évolution: ces grands étudiants viennent de partout et il faut être belge pour pouvoir enseigner. Cependant la deuxième génération d'immigrés, belge de naissance ou par option, peut décrocher actuellement dans une école normale catholique un diplôme d'instituteur ou de régent habilitant à professer de plein droit dans l'enseignement libre et même à y être titulaire du cours de religion catholique (L'enseignement libre n'organise pas de cours du Coran). Ces jeunes enseignants musulmans conviennent très bien pour encadrer leurs propres autochtones dans les établissements du centre ville peuplés presque exclusivement de musulmans; certains pouvoirs organisateurs les recrutent et nomment donc à bon escient. Il se fait pourtant que les lois sur la stabilité d'emploi dans le pays sont telles que tout professeur nommé pendant son emploi doit être réaffecté dans n'importe quelle école où une place devient vacante. Il peut donc arriver qu'une institutrice musulmane perde son emploi dans une école-ghetto et soit réaffectée dans une école primaire du même réseau à forte majorité catholique: elle devrait y respecter et y vivre toute la spécificité de l'école catholique, ce qui pose un grave problème sur lequel les autorités religieuses ne se sont pas encore prononcées.



Les sports, la mise en scène et le théâtre... sont des activités qui forment l'homme, transmettent la culture, facilitent la vie en commun, et la compréhension de l'autre.

On comprendra combien les Frères et plus encore les laïcs, toujours animés par leur vocation d'éducateurs chrétiens, ont souffert de cette évolution: les valeurs, les convictions, l'idéal, les pratiques qui les motivaient et qui donnaient un sens à leur vie n'ont plus cours. Quelques-uns ont pris une pension anticipée, la plupart s'appliquent consciencieusement, une petite minorité relève le défi et, avec un dévouement admirable, s'efforce de témoigner, par sa générosité et sa disponibilité, de la transcendance du message de l'Évangile.

Je crois que la situation de nos écoles lasalliennes en pays musulman ou bouddhiste est très différente de celle de nos écoles pour immigrés en Europe. Les premières sont des écoles de prestige ou des équipes soudées par un même projet éducatif et confortées par la richesse, peut-être matérielle, mais certainement culturelle du monde occidental peuvent se poser en partenaires respectables. Le sort des deuxièmes est tout autre: il s'agit d'écoles de second choix parce que l'immigré n'a pas été accepté dans un grand collège, en effet, il ne peut pas faire face aux frais scolaires, souvent il ne peut payer les frais de déplacement nécessaire pour quitter quotidiennement son quartier. La déception, l'amertume et la frustration sont déjà importantes au départ.

Ces écoles fonctionnent aussi avec moins de moyens, les milieux sont très modestes et surtout les parents rechignent à toutes dépenses (bain, sortie, documentation...) occasionnées par l'école. Heureusement, les autorités civiles francophones du pays pratiquent une "discrimination positive" pour ces écoles qui consiste à accorder un meilleur encadrement. Cette mesure permet d'améliorer les résultats scolaires et d'atténuer les phénomènes de violence.

Cette analyse critique mais objective n'incite pas à l'autosatisfaction. Notre expérience nous apprend qu'il est illusoire de vouloir faire de ces jeunes "de meilleurs musulmans": à leurs

yeux, un européen, même estimé, est tout à fait disqualifié pour intervenir sur le plan de leur foi et de leur pratique religieuse. Il est tout aussi illusoire et dangereux - pour eux comme pour nous - de chercher à les convertir. On se demande vraiment quelles auraient pu être les directives de Saint J.-B. de la Salle en ces situations.

Notre importante école technique et professionnelle "de La Salle" - 620 élèves - située à Molenbeek a connu une évolution similaire.

Pour conclure sur l'évolution des écoles la salliennes à Bruxelles, on constate que le maintien de la spécificité d'une école catholique en milieu immigré musulman dépend de trois paramètres:

- l'âge des enfants: dans le primaire, les enfants encore dociles, face à un maître qui les accompagne toute la journée, acceptent assez facilement le mode de vie et les activités proposés par l'école. Ce ne sera plus le cas pour des adolescents qui échappent à l'autorité de leurs parents et contestent leurs professeurs, surtout féminins;
- le milieu social: dans les quartiers les plus défavorisés, comme Molenbeek, le ghetto maghrébin joint aux problèmes de la misère génèrent des phénomènes inéluctables de décrochage scolaire, de vandalisme, de racket, de violence, de drogue;
- le pourcentage d'enfants musulmans: jusqu'à environ 25% de présence, ces jeunes se conforment aux usages de l'école; au-delà le départ des enfants autochtones se manifeste et, à court terme, le ghetto se forme. Dès ce moment-là, l'école catholique n'existe plus en tant que telle. Son rôle ultime consiste alors à aider le mieux possible des "jeunes défavorisés".

Fr. Maurice De Coen



Pour éduquer il est important de créer un climat d'amitié, de convivialité et de solidarité.



Institut Notre-Dame de Laeken Laeken

Que fait une école primaire lasallienne au sein d'une population à 75 % musulmane dans le quartier de Laeken, culturellement, socialement et financièrement défavorisée?

NOTE:

- Les mieux nantis du quartier ont tendance à s'exiler vers des quartiers plus huppés. Ils commencent par envoyer leurs enfants dans les écoles de ces quartiers. Ceux qui restent ou qui remplacent les premiers sont toujours ceux qui ont le plus de besoins.
- La famille est souvent déficiente en matière d'éducation. L'école supporte alors deux rôles supplémentaires: celui d'éduquer sans les parents ou à leur place et celui d'éduquer les parents eux-mêmes.
- Bon nombre de nos élèves ont de hautes responsabilités familiales. Tant mieux pour ceux qui ont la capacité de les supporter, les autres ont doublement besoin de nous: nous les soutenons et travaillons à rendre leurs parents plus conscients.

• • •

L'analyse de ces besoins accrus et de nos rôles complémentaires nous ont amenés à mettre des activités en place et à encourager toute une série d'initiatives.

• Initier enfants et parents à notre culture:

- Apprendre à connaître leur quartier et toutes ses richesses, notamment historiques et socioculturelles.
- Amener nos partenaires au théâtre, au concert, au cirque, dans des sites touristiques riches de découverte, d'émerveillement et d'apprentissage.
- Développer l'esprit d'équipe et la notion de collaboration notamment par le sport et les jeux de société coopératifs.
- Les rendre conscients de leurs capacités et fiers d'eux sans orgueil.
- Favoriser les rencontres en organisant des réunions pas trop traditionnelles et de petits repas qui favorisent les échanges.
- Apprendre la démocratie et la citoyenneté en demandant et partageant les avis ou au moins en informant tout le monde en jouant cartes sur table.
- Élargir et accentuer le goût et les capacités de lecture: bibliothèque + animations (contes, théâtre, vidéo, etc.)

Remarque.

Dans toutes ces initiatives, nous visons à nous occuper de tous en détectant ceux qui en ont le plus grand besoin ou ceux qui rechignent à participer. Sans cesse, nous motivons enfants et parents en mettant toutes les choses positives en valeur.



Exercices d'expression corporelle...

• Implications au niveau de la pédagogie quotidienne:

- Pas d'élitisme, pas de compétition, pas de concurrence, pas d'exclusions.
- Formation de groupes de niveaux.
- Amener chacun à progresser d'après ses capacités.
- Viser le mieux et le plus haut possible en apprenant à se dépasser tout en respectant ses limites (à définir)
- Individualisation des apprentissages.
- Pas d'individualisme, cela se passe dans un climat d'entraide qui favorise l'épanouissement de chacun.



Rappel des danses de la terre de ses pères...

• **Autre aspect important:**

Nous veillons quotidiennement à canaliser toutes les formes de violence en travaillant sur leurs causes, internes et externes, en les transformant en éléments de progrès et en actes positifs. Nous rejoignons ainsi l'idée de remise en "valeur" et nous en profitons pour rechercher et atteindre "des valeurs".

Complément:

Nous ne voulons, ni dans le quartier, ni dans notre école, vivre en ghetto. Nous sommes donc ouverts au maximum sur la vie extérieure en y participant pleinement et en accueillant toutes sortes de partenaires.

Nous ne sommes pas au service exclusif de nos élèves dans un cercle privé!

Et la religion dans tout cela?

Constat:

Nous veillons à garder notre identité. En effet, beaucoup de parents et autres anciens élèves apprécient notre étiquette catholique et lasallienne. Ils aiment cette école avec Dieu qui s'occupe de tous ses "petits".

Ils comprennent que notre façon d'agir est une manière pour nous de suivre l'exemple qu'est Jésus-Christ et qu'ils respectent.

Ils reconnaissent que ce que leurs enfants apprennent au cours de religion, porteur de foi et de vérité, n'est pas en contradiction avec leur foi et ne peut leur faire que du bien.

Analyse:

Plongés parmi cette population, nous avons été amenés à nous intéresser, voire à nous initier à leurs coutumes, à leurs traditions et aux fondements de leur foi. De fructueux échanges ont maintenant lieu entre croyants respectueux les uns des autres. Cela permet de mieux connaître d'autres enfants de Dieu tout en affermissant notre propre foi.

Réflexion:

Nous voulons à tout prix éviter de tomber dans un pluralisme sans repères laissant tous les choix à chacun. Nous recherchons avec et pour les chrétiens potentiels nos racines et nos richesses.

Par exemple, en pratique, comment faire revivre des célébrations eucharistiques ou autres entre chrétiens alors qu'elles avaient presque totalement disparu? Et, à l'avenir, peut-on imaginer des célébrations oecuméniques?

Nous sommes ouverts à tous, tout en nous efforçant d'être solides. Nous ne voulons pas courir le risque de nous diluer. Beaucoup d'entre nous ont d'ailleurs besoin, à cet égard, d'un réel ressourcement.

Conclusion:

Ces initiatives bien réelles et concrètes entraînent une intense activité dans nos murs mais demandent régulièrement à être évaluées, critiquées et remotivées. Nous sommes toujours en action mais aussi souvent à la recherche de la perfection.

Roger CHARLES

**L'école fondamentale "Quatre-Vents",
Molenbeek Saint-Jean**

L'école

Jusqu'en 1980 l'école primaire pour garçons était située à l'institut St. Jean-Baptiste de la Salle, à la rue des Quatre-Vents.

En 1980, en raison d'une baisse du nombre d'élèves, elle fusionna avec l'école des filles des soeurs ursulines. Les filles rejoignirent l'école des garçons.

En 1986 l'école primaire déménagea à la chaussée de Merchtem où elle se trouve encore toujours. À ce moment les petits belges étaient encore en grande majorité, mais ceci changea en peu de temps.

Aujourd'hui, 10 ans plus tard, il s'agit d'une école à population multi-culturelle. Elle compte 125 élèves dans l'enseignement maternel et primaire et comprend 15 nationalités différentes dont 45 sont belges. Mais de ces 45 beaucoup d'entre eux ont des parents d'origine étrangère.

Nous comptons 75 % de marocains et 25 % d'autres nationalités dont des turcs, italiens, espagnols, chiliens, indiens, chinois etc.

Quant à la religion, on constate qu'il y a 90% de musulmans; des 10% restant, les catholiques sont encore nettement minoritaires. La pratique religieuse des musulmans n'a rien à envier à celle des petits Bruxellois. Beaucoup de marocains fréquentent bien l'école du Coran.

La communauté autour de l'école

Ces enfants forment généralement la 2e ou 3e génération qui habite en Belgique. Quelques parents parlent même un néerlandais "compréhensible". La nationalité prédominante est la marocaine.

On s'aperçoit que nous sommes une école catholique dès la porte d'entrée; c'est dit à l'inscription et inscrit dans notre



Races et pays mélangés dans la même classe...



Découvrir ensemble les valeurs de la nature et du milieu ambiant crée la camaraderie et la fraternité, par-delà les frontières personnelles.

feuilleton d'information et sur toutes nos lettres. Les parents y prêtent, en fait, peu d'attention; ici et là quelqu'un réagira bien à l'occasion quand un professeur parle, selon eux, trop de Jésus ou des saints. Parfois surgissent aussi des petites questions: "Y a-t-il du porc dans la soupe?"

Les parents adhèrent positivement au projet pédagogique principalement parce que nous y préconisons la politesse, la distinction, le respect mutuel et la tolérance. Ils apprécient que l'école catholique est en premier lieu une bonne école, où en plus de l'enseignement on est attentif au mode de vie, au respect mutuel et à la tolérance.

À l'intérieur de l'école

Lorsque notre école voulut être un lieu d'éducation pour la communauté locale où elle était implantée, nous nous sommes trouvés, pour cette importante adaptation, tout seuls. Rien comme guidance extérieure.

D'échecs en succès et surtout grâce à notre travail d'équipe nous avons réussi à donner aux parents et au voisinage une réponse à leurs attentes raisonnables.

Ce sont surtout nos contacts fréquents avec les parents qui nous y aident. De plus en plus nous expérimentons la valeur qu'une école lasallienne soit une école ouverte où l'accès à la collaboration est aussi aisé que possible. Les parents sont aussi nos partenaires.

L'enseignement de la religion est donné deux fois par semaine. Cela nous demande beaucoup d'étude et d'adaptation car les manuels adaptés à notre situation, n'existent pas (encore) à notre avis. Nous trouvons de l'aide dans "La Terre promise" et dans l'étude des points communs entre notre religion et la Bible et le Coran et plusieurs de leurs pratiques religieuses.

Nous savons que les musulmans ont des difficultés à admettre les saints, mais ce n'est pas une raison pour nous de complètement les passer sous silence. Quand nous les comparons avec le marabout ces enfants se font aussi une idée de nos saints. Ils connaissent aussi les pèlerinages puisque leurs parents et grands-parents leur racontent leur pèlerinage à la Mecque. En parlant de Dieu et de Jésus nous parlons aussi d'Allah et de son prophète Mohammed. De cette façon nous mettons des relations enrichissantes entre notre religion et la leur en général, nous dégageons des correspondances entre ces religions et tirons avec respect des conclusions sur ce qui

transcende l'homme et sur ce qui est saint. Les enfants et leurs parents savent que nous sommes catholiques et nous l'assumons sans gêne. Nous célébrons nos fêtes et restons attentifs aux leurs. Avec comme thèmes la lumière et la paix, ils apprécient aussi Noël. Ils connaissent aussi des récits de naissances et aiment les chants de Noël. Pâques pose plus de problèmes. Nous célébrons aussi leurs fêtes: le Ramadan et la Fête du Mouton.

Cette semaine nous avons tenu une semaine interculturelle, c.a.d. que les enfants apportent toutes sortes d'objets de leur culture et expliquent leur signification et leur usage. Ce qui amena des récits du Coran et des commentaires des Sourates. Nous étudions l'henné et l'importance qu'ils y attachent.

L'école et la communauté: parents - voisinage - les autres.

Dans notre plan d'application, les thèmes et les exemples tiennent compte des événements locaux et de la communauté.

Nous recevons beaucoup d'aide des oeuvres du quartier et de "l'association des jeunes marocains". Nous soutenons aussi leurs activités. Ainsi nous participerons dans les prochaines semaines à la mise en couleurs des murs de la "maison de quartier".

Lors de l'année pastorale, cinq professeurs de notre école ont assuré l'animation pour montrer ce qu'il en est dans une école multiculturelle.

À l'école les enseignants guident les devoirs. Vingt élèves sont ainsi régulièrement aidés. Le mercredi après-midi on travaille deux heures avec des stagiaires de l'école St.-Thomas de Bruxelles.

Les parents disposent à l'école d'un local pour étudier le néerlandais. L'un amène l'autre et il y a pour l'instant onze mamans dont quelques-unes se débrouillent déjà en néerlandais. Elles aident alors les autres.

Ainsi le quartier bénéficie de l'école et l'école du quartier.

Nouvelles cultures

Les migrants, eux, apprennent de nous et nous d'eux. La récente semaine interculturelle est pour chacun un enrichissement. On travaille le sujet "habiter" et ce qui en résulte:

habiter chez nous, habiter chez eux, construire, faire des plans, déménager etc. On travaille le sujet "immigration" avec: comment se rend-on dans un pays étranger, pourquoi tout ce que tu dois faire pour obtenir un permis de séjour dans ce nouveau pays. Ils apprennent à connaître ainsi les structures de notre société. Nous travaillons les "préjugés", nous ne sommes pas les seuls à en avoir... Ce thème est traité par le jeu. Nous donnons aux enfants des cartes de couleurs comportant des symboles. Les symboles suscitent des réactions et même la couleur, ainsi "rouge" peut vous exclure. Pourquoi n'est-ce pas juste?

Les enfants apprécient cette semaine: ils apprennent à se connaître les uns les autres, à connaître et estimer leurs cultures respectives. La tolérance devient estime. Aussi chez les parents qui sont concernés.

Et l'avenir...

Pour encore mieux nous intégrer dans le monde dans lequel ces enfants, leurs parents et grands-parents vivaient et vivent quand ils partent en vacances, sept professeurs partirent au Maroc lors des dernières vacances de Pâques. Cela reste difficile... Nous nous heurtons à des difficultés, des préjugés, des freins etc. Les nombreux déménagements nous obligent à toujours devoir reconstruire une grande partie de l'entreprise si nous voulons tous les insérer ce qui est quand même notre intention.

Mais... tout ceci nous a tenus et nous tient très unis et nous soude en un formidable groupe d'amis. Nous travaillons **ensemble** à un plan d'intégration et aux régulières et nécessaires adaptations. Nous travaillons **ensemble** aux activités interculturelles et nous nous trouvons aussi souvent **ensemble** hors du temps scolaire.

C'est une donnée enthousiasmante et enrichissante. Notre projet éducatif n'est pas seulement écrit... il est vécu.



Les pièces de théâtre aident à rappeler les cultures d'origine.

Sint-Henricusinstituut Antwerpen

1. Courte description de l'évolution de l'école vers la situation actuelle

Notre population scolaire est largement pluri-ethnique. Nous pouvons accueillir 14 nationalités. Les Turcs en forment le plus grand groupe. L'évolution vers la situation actuelle s'est déroulée en moins de dix ans. Comme raison déterminante on peut certainement évoquer le changement de la composition de la population du quartier où l'école est située.

Nationalité	%	Nationalité	%	Nationalité	%
Turc	42,1	Flamand	8,3	Dominicain	1
Turc-Assyrien	7,8	Bosniaque	3,1	Portugais	0,5
Turc-Kurde	1	Algérien	2,6	Chilien	0,5
Marocain	13	Zaïrois	2	Chinois	0,5
Marocain-Berbère	15,1	Cap-Vert	2		

Je veux pourtant mentionner aussi ici les raisons suivantes des concentrations évoquées:

- Les migrants ne choisissent pas tellement l'un ou l'autre réseau, l'une ou l'autre école pour des raisons idéologiques.
- Les migrants fréquentent surtout une école proche (certainement pour l'enseignement primaire), ceci souvent en fonction de leur plus grande immobilité sociale et géographique. Ce phénomène, à mon avis, s'applique non seulement à l'école mais aussi à d'autres secteurs comme la résidence.
- Les concentrations résultent aussi du retrait des enfants flamands d'écoles déterminées.
- Des parents conduisent leurs enfants vers une "école de concentration" avec l'idée de les faire bénéficier de conditions privilégiées.

Il y a des écoles, surtout réputées "fortes", qui souvent évincent ces élèves. Elles craignent que l'arrivée de ces élèves ait comme effet, entre autres, que les parents flamands pourraient retirer leurs enfants de l'école. Les écoles refusent alors subtilement ou explicitement ces élèves. Du fait que certaines écoles ferment leurs portes aux allochtones, les enfants de l'immigration sont souvent obligés de choisir les écoles qui ont déjà une population importante de migrants. Ainsi on se trouve dans un cercle vicieux: les écoles ayant des migrants reçoivent de plus en plus d'élèves de l'émigration et les écoles avec peu de migrants préservent leur image.

- De plus je me pose des questions sur "la déclaration de non-discrimination" et l'application de "seuil de tolérance" (qui fait qu'une école peut, à partir d'un certain pourcentage de migrants, renvoyer des élèves ou refuser de les inscrire). La liberté constitutionnelle du libre choix de l'école est ainsi en grande partie compromise. Les mesures découlent aussi de l'idée qu'une grande concentration de migrants provoque automatiquement une baisse de la qualité.

2. Comment l'école se situe-t-elle face aux valeurs de chaque foi. Communautairement positive et négativement fondamentaliste?

Tout comme le christianisme et la religion hébraïque, l'islam est une religion monothéiste. C'est une donnée commune importante, qui nous rassemble plus qu'elle ne nous divise. Il y a d'ailleurs d'autres ressemblances entre ces trois religions. Elles sont toutes les trois totalitaires, en ce sens, que toutes les trois veulent définir toute la vie de l'homme, dans toutes ses dimensions. Toutes les trois apprécient le libre arbitre de l'homme, seule la pratique varie d'une religion à l'autre.

L'islam est vécu plus en groupe et ne connaît pas la hiérarchie comme l'église catholique. On ne doit se justifier devant personne, hors Dieu. De plus, dans l'islam l'intention est très importante. Cette profonde base commune est plus importante et plus forte que les nombreux points litigieux bien présents en fait. Nous devons aussi nettement tenir compte de certaines traditions qui n'ont rien à voir avec la religion, mais sont interprétées en tant que telles et conduisent à des généralisations ou à des déviations.

Dans chaque religion, le fondamentalisme est un mouvement vers le retour aux fondements. En soi le fondamentalisme n'a pas un sens négatif. En fait, le mot est plus souvent employé pour désigner des formes extrêmes de la pratique religieuse. Le fondamentalisme négatif n'a pas sa place dans un approfondissement conscient de la foi et de sa pratique.

Chaque personne a le droit d'avoir une forme déterminée de ses convictions de foi. Au lieu de professer que sa propre conviction est la seule vraie, il convient de respecter la religion des autres. Ce droit me paraît fondamental (pas fondamentaliste!).

Le respect des autres religions implique que nous respectons les valeurs et les normes de ces religions. Il n'est alors pas possible que nous empêchions ceux qui ont d'autres convictions de pratiquer leur propre religion.

3. Attitudes des professeurs entre eux Attitudes des professeurs à l'égard des élèves Attitudes des élèves entre eux

L'attitude des professeurs entre eux diffère peut-être par rapport à ceux d'autres écoles en ce qu'un échange précis d'in-



formations au sujet des élèves est nécessaire. Le suivi d'un élève au long de l'école primaire suppose naturellement une concertation automatique. Mais le substrat spécifique (élèves venant de l'émigration, statut social précaire, le flottement au sein de deux ou plusieurs langues et cultures) fait que des efforts particuliers des professeurs sont attendus.

Savoir travailler en équipe à une politique, savoir chercher ensemble des solutions et savoir qu'on travaille à un même projet rendent cette tâche plus supportable pour chaque individu membre de l'équipe scolaire.

À l'égard des élèves une attitude empathique va de soi. Nous devons être attentifs à ne pas infantiliser les élèves en éliminant les difficultés d'apprentissage ou en excusant trop facilement en vertu de la situation familiale. Si grand qu'en soit l'impact l'intention de l'enseignement doit aussi être de sortir les enfants de ces situations d'impuissance pour briser cette spirale négative. L'attitude des élèves entre eux n'est certainement pas différente de ce qu'on connaît dans d'autres écoles. D'après les contacts avec des collègues, je ne remarque aucun comportement spécifique résultant de la grande concentration de migrants. Les professeurs qui assurent ici un intérim ou qui ont déjà travaillé ailleurs s'étonnent souvent que cohabitent ici de façon paisible tant de nationalités différentes (et surtout des Marocains et des Turcs)

4. Interaction avec les activités de quartier

En 1994 une collaboration s'établit entre six partenaires oeuvrant dans le quartier.

Tous ces participants font ensemble des plans, prennent des initiatives. L'équipe se réunit environ 7 fois par an.

Les actions communes ont donné en ce moment les résultats suivants:

- les parents viennent plus nombreux et plus souvent à l'école. La participation aux réunions de parents, aux remises de bulletins, aux journées portes ouvertes est satisfaisante. Si nous n'organisons pas de visites à domicile avec des personnes-relais la participation diminue très vite. Des efforts complémentaires restent donc nécessaires;
- les professeurs vont plus souvent et plus régulièrement visiter les familles allochtones, grâce aux personnes-relais. Par



La classe ou la récréation... tout aide à la formation de la personne.

ces visites à domicile les enseignants comprennent mieux la situation de famille des élèves;

– les problèmes de communication sont partiellement résolus à l'aide d'interprètes et de lettres bilingues;

– la communication entre l'école et les autres instances qui travaillent avec nos élèves est notablement améliorée par l'instauration d'un réseau SOW;

– les moments de concertation hebdomadaire entre les responsables de l'école et les enseignants permettent une bonne circulation de l'information;

– grâce à la collaboration avec les agents SOW et les personnes-relais nous avons pu amener un grand groupe d'élèves en classe de plein air.

5. Indications concrètes

que le projet éducatif lasallien (aussi sans accent chrétien prépondérant) fonctionne bien en un milieu religieux mixte.

Toute notre école est une belle indication que le projet éducatif lasallien est aussi viable dans une école où la majorité des élèves n'est pas chrétienne. L'ouverture qui préside comme élément essentiel à la conception du projet éducatif lasallien fait justement que nous pouvons pleinement agir dans une école et une société multiculturelle en plein développement. Je cite un passage significatif du projet éducatif témoignant de sa grande ouverture d'esprit et de son sens de la réalité: "Par respect de la liberté, de la conscience, de l'évolution dans la foi et des difficultés de foi chacun doit être attentif aux différences en âge, en aspirations, en besoins des non-croyants, et des autres croyants."

Les conclusions du Chapitre du District 1985 formulent bien pour moi la vraie conception que nous devons faire nôtre. Le nouveau défi de la sécularisation au sein de notre culture et de l'arrivée de l'islam dans notre pays doit justement conduire à un témoignage authentique de notre propre foi. Il doit nous amener à aller au coeur de notre foi et nous délivrer des formes de pratiques extérieures (souvent héritées de l'histoire).

Dans notre école nous avons une fête de Noël, à laquelle les musulmans participent. Ils jouent (volontiers) dans le récit de Noël et sont tout yeux, tout oreilles pour le message de paix de l'événement. Les thèmes de partage et de solidarité sont souvent adaptés à l'école et conduisent souvent à un engagement généreux de toute la communauté scolaire.

Que les enfants n'en perçoivent pas le caractère "chrétien" ne me paraît pas essentiel.

L'expérience de la communauté et de cheminer ensemble est plus profonde et plus riche que toute déclaration.

6. Qu'est-ce qui est fait pour les défavorisés et les malheureux?

L'attention et la compréhension que réservent les professeurs

à chaque enfant sont souvent battus en brèche par les occupations et préoccupations matérielles.

Pourtant je crois qu'elles sont difficiles à cerner mais d'autant plus importantes pour le bon développement d'une saine personnalité.

Prendre en compte les enfants, quelle que soit leur condition sociale, est une mission dont tu dois être reconnaissant si elle t'est confiée. Non d'en haut mais vraiment dans l'esprit du fondateur. Concrètement nous remarquons les dernières années un nombre croissant de familles ayant des difficultés financières. Cela va parfois si loin que l'école intervient pour servir le bol de soupe quotidien! Avoir l'argent pour une excursion, prendre soin du matériel scolaire, avoir un cartable convenable, cela va de moins en moins de soi. Outre l'aide aux enfants, il y a aussi l'aide aux familles, souvent en accord avec les organismes sociaux locaux. La misère sociale est souvent très grande et la fierté des gens amène souvent à faire de grands sacrifices.

7. Les anciens élèves réussissent-ils leurs études ultérieures?

Pas mal d'élèves réussissent bien les études qu'ils choisissent, mais leur choix se réduit le plus souvent à des formations inférieures. La majorité de nos élèves choisit immédiatement l'enseignement professionnel, souvent sur décision familiale. Il est très important de bien éclairer les élèves et les parents sur la structure de l'enseignement secondaire, c'est devenu depuis l'an dernier, une priorité pour notre école.

Pour d'autres élèves on remarque, après un an ou deux, des problèmes dans les études ultérieures à cause de la langue. À l'école primaire les enfants ont bénéficié d'un encadrement qui n'a pas d'équivalent dans le secondaire. Le fossé entre les écoles primaire et secondaire devient infranchissable.

8. Que devient le cours de religion dans ces groupes de foies diverses?

Le cours de religion a une forte connotation biblique (surtout de l'Ancien Testament). Nous parlons aussi de Jésus mais jamais présenté comme une vérité à croire. L'accent est mis sur les normes et les valeurs qu'on peut dégager de ces récits.

Je veux encore faire remarquer ceci: tout le cours de religion est devenu une matière difficile pour bien des professeurs à cause de toute l'évolution de notre culture. L'engagement personnel ne correspond plus avec les attentes qu'un cours de religion suppose. C'est une évidence, mais comment peut-on témoigner dans ce domaine si on est soi-même en difficulté?

Br. Roger Luyckx

Inculturation

18. Toute culture a besoin d'être évangélisée. Les Frères s'appliquent à connaître, à respecter et à assimiler les valeurs positives de l'héritage culturel des peuples où ils sont insérés et qu'ils sont appelés à servir. Ils y découvrent avec joie et espérance les signes de la présence de l'Esprit; ils veillent à ce que le ferment de l'Évangile parvienne à rénover et à enrichir cet héritage culturel.

Cet effort d'inculturation s'avère également nécessaire par rapport aux jeunes et à la société contemporaine en évolution rapide.

18a. Toute fondation lasallienne s'incarne, avec l'Église locale, dans la culture, la langue et le style de vie du milieu. Cette incarnation doit se faire dans la ligne du charisme propre de l'Institut.

18b. Les Frères du pays sont les premiers responsables de l'inculturation dans leur propre milieu de vie; les Frères venus d'ailleurs y collaborent en esprit de fraternelle solidarité. Dans les secteurs où ceux-ci sont encore en grand nombre, ils encouragent les Frères du pays à en assumer la pleine responsabilité.

18c. Avec un esprit ouvert et sainement critique, les Frères étudient les religions, les idéologies et les acquis culturels des secteurs où ils sont implantés. Ils deviennent ainsi capables d'en intégrer les valeurs positives et d'apporter une meilleure contribution à l'éducation du peuple qui les entoure.

(Règle des Frères des Écoles chrétiennes)

PAGES DE COUVERTURE

Les pages de couverture de ce numéro 243 du Bulletin des Frères des Écoles Chrétiennes sont l'oeuvre du Frère Fermin Antonio Gainza.

Le F. Fermin est né à Santiago, Chili, c'est dans son pays qu'il reçut la formation initiale et débuta sa mission éducative. Mais son travail apostolique s'est déroulé pendant plusieurs années en Argentine, car en 1947 il fut transféré au Noviciat de Cordoba, où sont formés les jeunes Frères chiliens.

Après un bref séjour au Chili, il retourna en Argentine comme formateur et pendant deux périodes distinctes il fut Directeur du Noviciat inter-district et inter-congrégation de Argüello, et pendant quatre ans il exerça la charge de Visiteur auxiliaire.

Il cultive particulièrement la peinture et la poésie.

Dans de nombreuses communautés et collèges d'Amérique latine, mais surtout en Argentine et au Chili, on trouve de ces précieux tableaux ou peintures murales qui, par leur style typique, traits schématiques et rapides, couleurs vibrantes, ensemble harmonieux et surtout par leur symbolisme, révèlent tout de suite leur auteur, bien qu'on n'y trouve presque jamais de signature.

Et pas seulement en Amérique mais dans tout l'Institut. Parce que beaucoup des dessins, à thèmes religieux et particulièrement lasalliens, reproduits dans nombre de nos revues, sont de sa main, bien qu'on ne le dise pas.

Quand, il y a quelques mois, nous lui avons demandé sa collaboration pour illustrer les pages de couverture de ce Bulletin, nous ne lui avons indiqué que le thème général. Et il a composé des tableaux pleins de symbolisme et riches de contenu qui, en fait, résument tout le contenu des pages intérieures.

Il nous donne, lui-même, la signification de ces deux tableaux, dans un poème, reflet de son inspiration poétique, qui est non seulement "Presque prière pure", comme le dit le titre d'un de ses livres, mais "prière totale". Le voici:

*Souvent nous semons tes Paroles
sans pouvoir prononcer ton Nom.
Nous balbutions dans un langage humain
ton dessein paternel sur les hommes.
Nous ouvrons à la vie et à la science
les esprits enthousiastes des jeunes.
Nous ouvrons à l'amour et au don
responsable les coeurs neufs.
Et ainsi, Seigneur, presque sans nous en rendre compte
nous esquissons ton visage multiforme.*

(Sur la Règle 15c).

Frère Fermin, au nom de tous les Frères et des membres de la Famille lasallienne, un grand merci.

H. J.M.V.

